



PLEIN AIR

propositions été 2025

alexandre
LENA PAUGAM

PLEIN AIR

propositions pour l'été 2025

SPECTACLES / IN SITU:

Alice, ou le trouble

Texte et mise en scène : Lena Pauçam

Octave, ou la tyrannie sentimentale

D'après *La Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset

Adaptation: Pierre Koestel et Lena Pauçam

Mise en scène: Lena Pauçam

EN MODE LECTURE

Après nous, les ruines

Texte: Pierre Koestel

Mise en espace : Lena Pauçam

La compagnie alexandre

Basée à St-Brieuc dans les Côtes-d'Armor, elle a été fondée par Lena Pauçam en 2017. Accompagnée par le bureau Les Aventurier.e.s en administration et production, elle y mène des projets de formes et d'échelles diverses (théâtre, musique, installations, conférences) avec un souci d'équilibre entre ancrage territorial et rayonnement national.

Depuis 2022, la Compagnie Alexandre est conventionnée par la DRAC Bretagne. Elle est associée en Bretagne au projet du Théâtre de Lorient - centre dramatique national (56) et aux Scènes du Golfe, à Vannes (56). à partir de 2025, elle sera également associée à la Comédie de Béthune - centre dramatique national.

La compagnie s'est fait notamment connaître en juillet 2018 avec sa première création: *Hedda*, un monologue de Sigrid Carré Lecoindre, mis en scène et interprété par Lena Pauçam.

En 2019, Lena Pauçam crée *Écho, ou la parole est un miroir muet* de Xavier Maurel, à la scène nationale de Châteauvallon. Ce spectacle in situ se joue en forêt, avec une quinzaine d'amateurices dirigé.e.s par le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

En 2021, elle présente deux créations: *Je crains de me connaître en l'état où je suis / Andromaque*, et *De la disparition des larmes*, de Milène Tournier (Prix Jacques Scherer 2023).

En 2022, deux autres projets voient le jour : une création musicale composée à partir d'*Ode Maritime* de Fernando Pessoa, et la reprise en salle de *Pour un temps sois peu*, monologue de Laurène Marx créé en version in situ dans le cadre du Lyncéus Festival 2021.

En 2023, elle écrit et met en scène *Alice, ou le Trouble* pour le festival Au Summum (Théâtre 13 - Paris) et écrit «Hélène», première promenade sonore d'un cycle de création in situ intitulé *Saouzan*.

Sa prochaine création *Ovni Rêveur*, duo performé par Babouillec et Thierry Thieu Niang naîtra en février 2025 au CDN de Lorient.

Lena Pauçam s'engage également dans de nombreux projets de transmission artistique en Côtes d'Armor (notamment dans le cadre d'un partenariat avec le Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp) et accompagne depuis 2018 le travail de la cie Les Idiots, basée à St-Brieuc (22).



Lena Pauçam

Autrice, metteuse en scène et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à l'issue d'une licence de Philosophie et d'un Master en études théâtrales. Docteure en recherche création, elle a travaillé à l'université Paris Sciences et Lettres, au sein du laboratoire SACRe (Science Art Création Recherche) sur une thèse problématisant le concept de désir associé aux notions de rythme et de présence dans le jeu de l'acteur.

On a pu la voir au cinéma dans *L'Ombre des femmes* de Philippe Garrel (Quinzaine des réalisateurs / Révélation César 2015)

Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Elle a fondé, en 2012, la compagnie Lyncéus (devenu le Collectif Lyncéus en 2015). Elle est à l'origine, en 2014, du Lyncéus festival, événement in situ dédié aux écritures théâtrales émergentes, qu'elle codirige jusqu'en 2023. Au sein de la compagnie Lyncéus, elle a notamment mis en scène un cycle de huit pièces explorant le rapport entre désir et sidération dans les dramaturgies modernes et contemporaines.

En tant que metteuse en scène, Lena Pauçam a créé le spectacle *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, d'après le recueil d'entretiens réalisés par Annick Cojean. Ce spectacle, actuellement en tournée, est issu d'une commande et produit par La Scala-Paris.

Alice, ou le trouble

Texte et mise en scène Lena Paugam

Interprétation

Matéo Cichacki,
Paul Dussauze,
Louise Housset,
Anastasiia Kholina,
Juline Lars,
Jeanne Lebeau,
Jules Pellissard,
Pierre-François Orsini,
Pierre Sutra,
Zdenka Tchamkerten,
Sara Valeri,
Antoine Werner

Création sonore

Lucas Lelièvre

Régie générale

Vincent Thépault

Assistanat à la mise en scène

Mégane Arnaud

PRODUCTION

Compagnie Alexandre

COMMANDE

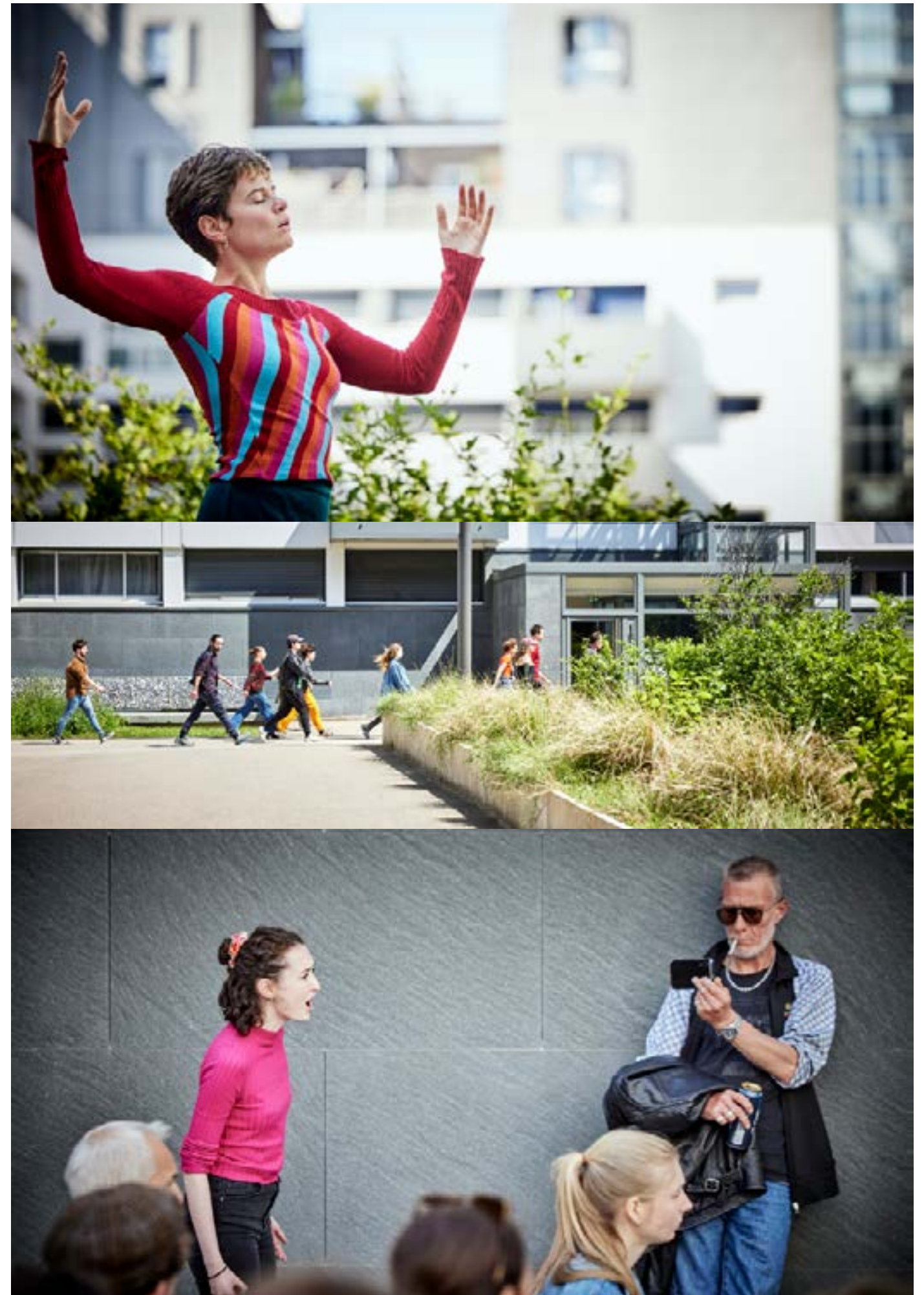
Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris

Alice a grandi dans un petit village des Côtes d'Armor en Bretagne. Un beau jour, adolescente, elle a disparu ne laissant pour traces que les souvenirs de ceux qui tenaient à elle. Les années se sont écoulées. Peu à peu, on a admis l'inexplicable absence. Et puis, au hasard d'une rue parisienne, un matin de fête, Clément croit la reconnaître.

La pièce *Alice ou le trouble* prend la forme d'une enquête. A travers le parcours croisé de trois jeunes bretons âgés d'une vingtaine d'années, elle aborde la question du secret, du droit à l'oubli, de l'identité subjective, et des rapports de classe dans la société française contemporaine marquée par la polarisation parisienne des trajectoires.

Issue d'une commande de l'ESAD/Paris, elle a été créée en mai 2023 en plein air sous la forme d'une déambulation urbaine dans les cours d'immeubles du 69 rue Glacière (Paris 13e) en partenariat avec Paris-Habitat et le Théâtre 13 dans le cadre du festival Au Summum.

En juin 2024, elle a été recréée en paysage rural à la maison Maria Casarès (Alloue).



à propos de

ALICE, OU LE TROUBLE

«Alice est une amie qui a disparu de ma vie il y a 20 ans. Je l'ai cherchée longtemps, je n'ai jamais retrouvé sa trace. Ce spectacle lui est dédié. Peut-être Alice aurait-elle voulu que j'écrive cette histoire. Sans doute aurait-elle aimé devenir un personnage, garder une part d'éternité à travers une nouvelle fiction qui serait, elle, reconductible et revisitable à l'infini. J'aimerais que ce soit le cas. En vérité, je perds peu à peu la mémoire de ce qu'Alice fût réellement. Je ne me souviens également que de façon parcellaire de la jeune fille que j'étais lorsque nous nous sommes rencontrées. Ce qu'est devenue Alice, nous l'avons réinventé à travers cette pièce en 40 scènes pour 13 comédien.ne.s.

J'ai tout d'abord proposé à ce groupe d'actrices en formation à l'E.S.A.D. de travailler avec moi sur la notion d'identité. Nous nous sommes intéressé.e.s au phénomène des disparitions volontaires de ceux qu'on appelle «Les évaporé.e.s» au Japon. Je les ai invité.e.s à réfléchir au caractère potentiellement fluctuant de l'identité sociale. Qu'est-ce qui la différencie de l'identité personnelle? Peut-on disparaître? Que doit-on à ceux qui nous connaissent dans le passé? Peut-on effacer totalement les signes de nos origines sociales? En quelle mesure ce

que nous fuyons nous accompagne malgré nous? Après avoir lu ensemble *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, ils ont écrit plusieurs textes dont certains extraits apparaissent çà et là dans *Alice, ou le trouble*.

J'ai ensuite composé la pièce en me tenant à l'objectif d'offrir à chacun.e un rôle qui aurait une trajectoire d'un bout à l'autre de l'intrigue. Ce sont treize parcours, treize identités qui gravitent autour de la figure effacée d'Alice. Pour écrire ces rôles, je me suis appuyé sur des expériences personnelles, ainsi que sur des témoignages de membres de ma famille. Cette pièce est donc constituée d'une matière intime. J'ai écrit cette pièce pour parler de la manière dont le silence ronge les êtres, à un moment de ma vie où je me sentais très inquiète à l'idée d'oublier. Je voulais parler de la fuite, je veux dire de la manière dont on peut chercher à se fuir.

J'ai tenu à entremêler dans l'histoire plusieurs destins, entre les Côtes d'Armor et Paris, on y croiera un punk à chien, un collectif de cinéastes, une communauté de néoruraux militants, deux moniteurs d'auto-école, une assistante sociale, deux hôtesse.s d'accueil, un vendeur en grande surface et une étudiante. Il sera question ici de trajectoires et de géographie dans cette fresque non exhaustive de la jeunesse contemporaine.»

(Lena Paugam)



Extraits de
ALICE, OU LE TROUBLE

« 36. L'AMOUR SANS CONDITION

DIANE. - J'ai passé la barrière pour voir le terrain derrière la maison. C'était beau le brouillard avec le froid de l'horizon. Je suis venue maman pour te parler mais je ne sais plus quoi te dire - pas par quoi commencer -- je voudrais fondre en larmes mais je me sens sèche depuis si longtemps - un vrai désert maman - il y a cette boîte / que je voudrais récupérer la boîte tu sais / avec les bonhommes et les petits papiers de la fortune je ne sais / pas si tu vois cette boîte je voudrais la prendre.

MARIANNE. - Il y a ce frère que tu as laissé

DIANE. - perdu

MARIANNE. - Il y a ce fils que j'ai perdu, tout ce que j'avais, tout ce qui tient le corps, tout ce qui comptait, tu l'as pris avec toi et tu as laissé le chagrin comme une traînée d'escargot sur ton passage, un brouillard dans le ventre, plus rien de clair dans les yeux, le fils qui dégringole et perd les mots, ne dit plus rien le fils, juste cherche à fuir les paroles, les yeux, les mains, plonge dans le paysage et baigne sa nuque dans les algues vertes en attendant je ne sais quoi que tu as volé

DIANE. - J'ai peur

MARIANNE. - Pars d'ici avec ta peur qui pue la culpabilité voleuse, qui échoue même avec son butin, on veut pas je t'ai dit des gens comme toi ici des gens qui reviennent tous cassés après avoir cru pouvoir quitter la merde tombés de haut pourquoi Icare de merde si encore tu revenais avec un truc à donner mais tu veux prendre encore prendre ta boîte tu prendras pas la boîte tu prendras aucune boîte ici tout est à moi tu es partie on ne sait même pas pourquoi Tu es là devant moi et je ne regarde rien du tout en face transparente je ne te vois pas je ne veux pas te voir ni t'entendre sale petite voleuse de boîte.

LA COMÉDIENNE QUI JOUE LE RÔLE DE MARIANNE. -

À ce moment précis, Alice s'assoit. Elle ne sait pas quoi dire. Elle ne sait pas comment dire sa vérité. Il y a une clé à trouver qui est perdue. La porte est trop petite et Alice bien trop grande pour comprendre où se trouve la clé de sa mère. Peut-être l'a-t-elle mangé ? Il faudrait l'ouvrir sa mère et voir pour comprendre si la clé est encore là coincée quelque part dans un coin du corps. La conversation est close. Et Alice se tait. Incapable de dire pourquoi elle est partie. Privée de raconter son histoire. L'histoire d'Alice.»

création in situ - septembre 2024
création en salle - saison 2025-2026

Octave, ou la tyrannie sentimentale

D'après «La Confession d'un enfant du siècle» d'Alfred de Musset
Adaptation et textes additionnels: Pierre Koestel et Lena Pauçam
Mise en scène Lena Pauçam

Assistanat à la mise en scène
Fanny Avram

Interprétation
Léa Guillemet
Matisse Humbert
Léa Séry
Padrig Vion

Création sonore
Antoine Layere

Scénographie
Clara Georges Sartorio

Création lumières
Jennifer Montesantos

Costumes
Philomena Oomens

Chorégraphie
Fanny Avram

Régie générale:
Damien Farelly

PRODUCTION
Compagnie Alexandre

COMMANDE
Centre de recherche et de création théâtrale (Pau)

avec la participation artistique du
Jeune Théâtre National

Que faire aujourd'hui des classiques de la littérature française? Est-il possible d'en proposer une lecture critique? Comment ré-interroger les oeuvres du patrimoine en adoptant une perspective résolument féministe? A travers *La Confession d'un enfant du siècle*, roman autobiographique qui prend appui sur la relation que Musset vécut avec George Sand, le poète compose le portrait tourmenté d'une jeunesse en déroute tout à la fois accablée par la perte de ses illusions sentimentales et le sentiment d'une faillite de son siècle. Pour réaliser leur adaptation théâtrale, Pierre Koestel et Lena Pauçam se sont intéressés aux résonances de ce texte avec notre époque. Il s'agit pour eux de proposer une réflexion sur l'héritage du romantisme dans les représentations de la passion amoureuse et de questionner la figure de l'artiste autobiographe dans le jeu qu'il propose entre vérité et réalité.

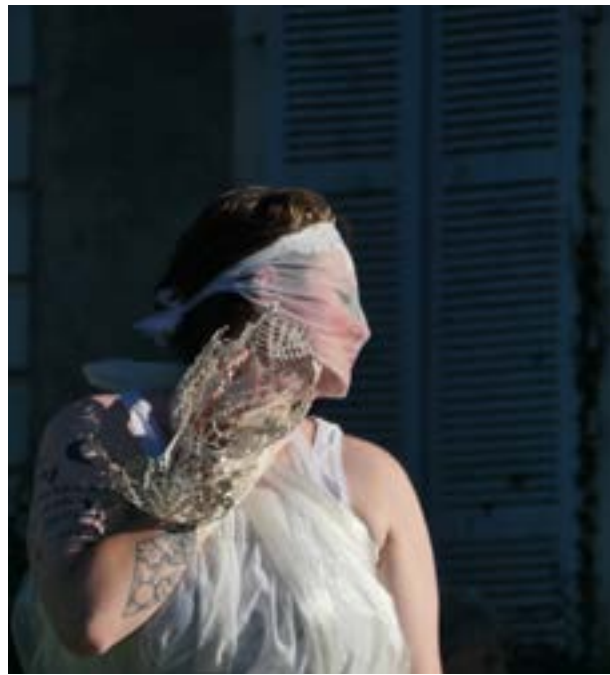
Cette pièce, issue d'une commande du Centre de recherche et de création théâtrale de la Ville de Pau, a été présentée dans une première forme in situ en septembre 2024, elle sera recréée en salle au Printemps 2026



Dans le cadre des Journées Musset organisée en septembre 2024 par le Centre de recherche et de création théâtrale de la ville de Pau, le spectacle OCTAVE, OU LA TYRANNIE SENTIMENTALE a été présenté au Haras national de Gelos.

Cette création in situ était proposée sous forme de parcours déambulatoire d'un point à l'autre du parc. Les spectateurices, munis de tabourets pliants, suivaient ainsi l'intrigue décomposée en sept paysages.

Une diffusion du spectacle en extérieur pourrait être envisagée avec la production dès le printemps 2025.



Au cours de l'été 2023, Eric Vigner, directeur du Centre de recherche et de création théâtrale de la Ville de Pau, m'a proposé de mettre en scène un texte d'Alfred de Musset dans l'un des sites proposés par la Ville de Pau, connue pour la richesse de son patrimoine issu du XIXème siècle.

J'ai beaucoup hésité avant de répondre favorablement à cette commande. J'avais alors de l'oeuvre d'Alfred de Musset une vision assez caricaturale issue de mes années d'études au Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Je n'ai pas immédiatement compris la raison pour laquelle on faisait appel à moi, metteuse en scène, certes prompte à défendre la place de la littérature sur les plateaux mais plutôt engagée en faveur de la création et des écritures contemporaines. Le travail que je mène au sein de la compagnie Alexandre porte sur un certain nombre de thématiques ou obsessions récurrentes (l'intrication de l'intime et du politique, les rapports de violence et de domination dans la société contemporaine, les processus d'exclusion, de discrimination et de silenciation des minorités). Pourquoi prendre le temps de replonger aujourd'hui dans la lecture de Musset ? À quelles questions sa littérature nous

confronte-t-elle ?

Me reprenant comme toujours avec goût au jeu de l'étude, je me suis mise en quête d'un texte de ce répertoire pour le mettre en scène. Eric Vigner m'avait donné « carte blanche » dans la mesure du cadre budgétaire alloué à sa commande. Portant tout d'abord mon attention sur le théâtre de Musset, je me suis étonnée d'avoir presque oublié à quel point les rapports de genre dans l'oeuvre mussetienne sont le lieu d'une violence permanente. Intuitivement inquiétée par le discours essentialisant de l'auteur sur les sexes et par le caractère daté - pour ne pas dire misogyne - de la représentation des personnages féminins dans ses pièces, je me suis mise à douter de la pertinence de ma réponse à cette commande.

D'oeuvre en oeuvre, chaque fois surprise et impressionnée par les fulgurances de Musset, après avoir porté mon attention sur son théâtre et sa poésie, je me suis intéressée, à sa correspondance avec George Sand puis, en dernier lieu, au roman *La Confession d'un enfant du siècle*. Il y avait là, me semblait-il, une matière à faire réfléchir sur l'amour de façon ouverte à l'appui d'une intertextualité hybride et délibérément anachronique.



Et puis, un article intitulé *Trouble dans le théâtre? Musset au masculin/féminin*, publié dans le dernier numéro de la revue *Europe* consacré à Alfred de Musset, a achevé de me convaincre de relever le défi de cette mise en scène. Dans cet article, Anne-Claire Marpeau revendique une relecture féministe des textes de Musset et choisit d'exposer la manière dont il « montre la violence patriarcale au cœur des relations intimes et sociales et l'interroge avec pertinence »:

«La quête de la relation amoureuse se présente chez le dramaturge comme une gageure dont même une fin heureuse ne peut faire oublier la part d'ombre, de violence et de doutes. L'impossibilité de concevoir une relation hétérosexuelle heureuse et honnête, qui revient comme un leitmotiv dans la bouche de nombreux personnages de Musset, est d'ailleurs sans nul doute une des composantes du désenchantement mussetien. Aborder cette problématique par l'angle du genre et au moyen de l'épistémologie féministe semble alors particulièrement fécond.», explique Anne-Claire Marpeau.

M'accordant à cette perspective, j'ai fait appel au dramaturge Pierre Koestel (lauréat du Grand prix de littérature dramatique 2023 de la SACD pour son texte *Après nous, les ruines*) et je lui ai proposé d'adapter avec moi *La Confession d'un enfant du siècle* en questionnant à travers cette oeuvre les représentations de l'amour, ou plutôt de la passion amoureuse, puisque l'objet de Musset est bien d'exposer dans ce roman non pas l'amour mais son impossibilité même, ou son empêchement.

A travers ce roman personnel, autofiction qui prend appui sur la relation que Musset vécut avec George Sand, le poète compose le portrait tourmenté d'une jeunesse en déroute tout à la fois accablée par la perte de ses illusions sentimentales et le sentiment d'une faillite de son siècle. Nous avons composé une pièce théâtrale pour quatre jeunes interprètes suivant le fil de la fiction romanesque proposée par Musset et de ses thèmes principaux : l'idéalisation de l'amour, le désir d'absolu, la sublimation fantasmatique du féminin, le poids des représentations masculines, la prégnance des traumatismes, le mythe de la renaissance, la perversité du pardon, le culte de la jeunesse comme éternelle intensité de soi.

Inspiré.e.s par ce que propose le principe de la confession littéraire comme écriture de soi distanciée par la fiction, nous avons pris le parti de composer une partition chorale en tressant l'énonciation narrative en voyage au cœur d'une psyché fragmentée et marquée par le souci d'une vérité difficile à saisir. Entrelaçant narration, dialogue et poème, notre projet, sous-titré *Octave ou la tyrannie sentimentale*, nous invitera à revisiter l'héritage du romantisme mussetien en faisant du personnage éponyme un socio-type à considérer comme modèle à déconstruire.

Accompagnée par la chorégraphe Fanny Avram et le créateur sonore Antoine Layère, je fais d'autre part le choix d'accorder au travail d'étude sur les corps en mouvement une large place dans notre création. Au plateau, avec les quatre jeunes actrices de ce spectacle, nous nous questionnerons sur le rapport des corps désirants dans l'imagerie romantique, sur les modalités de la performance de genre au siècle d'Alfred de Musset et de George Sand et sur l'empreinte de ces signes dans les représentations contemporaines.

Lena Paugam
(Juin 2024)

Après nous, les ruines

Texte Pierre Koestel / Mise en scène Lena Paučam

Quatre saisons et la catastrophe qui s'étale dans le paysage, avale sans crier gare les ami.e.s qui déjeunaient là, dans le parc, la première fois paraissant si tranquilles, si tendrement liés. Quatre saisons et le dérèglement des intimités, la disparition progressive des uns et des autres, en silence, l'effacement des données, l'abandon des certitudes. Le retour cyclique des petites choses, la nappe sur le gazon, le pique-nique, la saveur du gâteau, la promenade autour du lac, et la dissolution du langage, lettre par lettre, de façon invisible. Avec une immense sensibilité, Pierre Koestel livre ici une pièce fascinante en explorant la fragilité du monde d'après l'accident nucléaire, d'après Tchernobyl et d'après Fukushima. *Après nous, les ruines* - lauréat du Grand Prix de Littérature dramatique Artcena 2023 - a été mis en espace par Lena Paučam en décembre 2023 à Théâtre Ouvert avec quatre interprètes issu.e.s de l'école du Théâtre national de Bretagne. Le texte est publié aux éditions Tapuscrit | Théâtre Ouvert.

Interprétation

Esther Armengol, Ramo Jalilyan, Charlotte Leroy, Paolo Malassis

Création sonore

Lucas Lelièvre

Scénographie

Clara Georges Sartorio

Création Lumières

Jennifer Montesantos

Création sonore

Lucas Lelièvre



à propos de

APRÈS NOUS, LES RUINES

« Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogie, ni expérience. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire. Tous nos instruments intérieurs sont accordés pour voir, entendre ou toucher. Rien de cela n'est possible. Pour comprendre, l'homme doit dépasser ses propres limites. Une nouvelle histoire des sens vient de commencer. »

Svetlana Alexievitch, *La Supplication*.

«Quatre amis pique-niquent dans un parc, un dimanche de printemps, pour célébrer les heureux événements qu'ils sont en train de vivre. Au départ, ils sont tout à la joie d'être ensemble, mais cette légèreté apparente fait progressivement place à une inquiétude plus profonde. La nuit suivante, une catastrophe nucléaire survient et transforme le quotidien des personnages. Pourtant, quelques mois plus tard, et au fil des différentes saisons, on les retrouve dans ce même parc, où ils tentent de renouer avec leurs habitudes d'avant, alors que les événements les ont irrémédiablement changés.

Cette pièce s'inspire des accidents nucléaires de Fukushima (2011) et de Technobyl (1986) pour interroger notre rapport à la catastrophe et à ses représentations. En l'écrivant, j'ai voulu éviter toute dimension spectaculaire (ne pas raconter l'explosion de la centrale et la gestion directe de la crise) et me suis plutôt intéressé à la manière dont ces événements s'inscrivent dans nos intimités et nous bouleversent, quand bien même nous n'en sommes pas directement victimes.

Deux aspects m'ont particulièrement interpellé et se sont imposés à moi comme des défis à l'écriture. C'est, d'une part, que la catastrophe nucléaire s'inscrit dans la durée, car certains rejets mettent plusieurs siècles à disparaître, et nous demande de nous projeter dans une temporalité qui nous dépasse. Et, d'autre part, que les particules radioactives sont imperceptibles à l'œil nu, lorsqu'elles se répandent dans l'atmosphère, et troublent ainsi les frontières entre danger et sécurité, visible et invisible, réel et fiction.

Comment représenter ce qui ne se voit pas ? Et comment répondre à l'appel lancé par Svetlana Alexievitch de bâtir « une nouvelle histoire des sens » capable d'embrasser l'imaginaire de la catastrophe ? Pour tenter d'y répondre, la pièce prend la forme d'une répétition/variation où des situations similaires se rejouent avant et après l'irruption d'un accident nucléaire fictif. Certains motifs, certaines paroles reviennent d'une partie à l'autre, comme des leitmotivs, mais ils n'ont plus le même sens, ni le même impact. L'atmosphère et les états des personnages eux-mêmes évoluent. Ainsi, ce texte procède par glissements successifs pour raconter le devenir

d'individus confrontés au dilemme suivant : vouloir vivre comme ils l'ont toujours fait alors qu'ils n'en sont plus tout à fait capables. Alors que la catastrophe se présente à eux comme un moment de rupture et qu'ils devraient adapter leurs comportements, au lieu de reproduire inlassablement les mêmes gestes. Ces quatre personnages avancent donc en aveugles, comme s'ils refusaient de reconnaître les événements qui s'imposent à leurs yeux, entre quête de preuves et délires paranoïaques, inquiétude et déni, doutes et certitudes, incessamment poussés en avant par leur désir de vivre, pour mettre à l'épreuve leur capacité à rester ensemble alors même que le monde semble s'écrouler autour d'eux.

Plutôt qu'une réponse directe apportée à Svetlana Alexievitch, je souhaite proposer un écho à ses réflexions. En appeler, à mon tour, à l'invention d'imaginaires nouveaux, plus que jamais nécessaires à l'heure où la crise climatique nous invite à repenser notre rapport au monde et nos manières de faire société.»

Pierre Koestel

à propos de

PIERRE KOESTEL

Pierre Koestel est écrivain de théâtre et dramaturge. Il est diplômé du master Création littéraire de l'université Paris 8 et du département Écrivain dramaturge de l'ENSATT.

Il a notamment écrit des textes à destination des adolescents : *Loud* (Encouragements Artcena, 2019); *Les Ecoeurchées* et *La Nuit qui vient* pour l'Anima Compagnie (Mayenne) ; *Basalte*, mis en scène par Tamara Fischer (Genève) ; ou encore *Elio*, pour la Fédération - Compagnie Philippe Delaigue (Lyon). Il a également écrit *La Ceriseraie*, d'après Tchekhov, mis en scène par Marie Demesy (EITB, Bénin), ou encore *Fragments d'un processus de démolition* mis en scène par Jérémie Ridel (FullFrontalTheatre, Paris).

En août 2023, il participe au chantier des auteurs et autrices, «Les Paradis mobiles», initié par Marc-Antoine Cyr à Théâtre Ouvert. Ce chantier donnera lieu à la création d'un spectacle collectif intitulé *Notre Doula* présenté à Théâtre Ouvert en mai 2024.

Après nous, les ruines est son premier texte publié aux Editions Tapuscrits - Théâtre Ouvert et lauréat du Grand Prix de littérature dramatique en 2023. Il est mis en lecture par Mathieu Roy en 2022 (Maison Maria Casarès) puis par Lena Paučam l'année suivante (Théâtre Ouvert).

En tant que dramaturge, Pierre accompagne la création du spectacle musical *Urban Concerto* pour l'Ensemble des Possibles, adapte *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof pour la compagnie Transports en Commun, *La Cousine Bette* de Balzac pour FullFrontalTheatre et la bande-dessinée *Silence* de Didier Comès pour Le Théâtre d'Anoukis. Il anime des ateliers d'écritures, notamment auprès de publics scolaires et étudiants.

Saison 2024-2025

31 Août 2024

ODE MARITIME

Le Grand Bain (Montreuil-sur-mer - 62)

26,27,28,29 septembre 2024

LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

(*CRÉATION IN SITU*)

Les Journées Musset (Pau - 64)

1er octobre 2024

LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

(*LECTURE - EN VUE D'UNE RE-CRÉATION EN SALLE*)

Cromot (75)

16 novembre 2024

DE LA DISPARITION DES LARMES

Festival Théâtrales Charles Dullin (L'Hay-les-roses - 94)

28 novembre 2024

DE LA DISPARITION DES LARMES

Festival Théâtrales Charles Dullin (Vitry-sur-Seine- 94)

25-26-27 février 2025

OVNI RÊVEUR (*CRÉATION*)

Théâtre de Lorient - centre dramatique national (56)

4-5 mars 2025

OVNI RÊVEUR

Le Quartz - scène nationale (Brest - 29)

12,13,14,15 mars 2025

OVNI RÊVEUR

La Villette (Paris - 75)

2 avril 2025

ODE MARITIME

Les Scènes du Golfe (Vannes - 56)

24 avril 2025

OVNI RÊVEUR

Théâtre de La Fleuriaye (Carquefou - 44)

28, 29 avril 2025

ODE MARITIME

Théâtre Sorano (Toulouse - 66)

alexandre

L E N A P A U G A M

compagnie.alexandre@gmail.com

Maison des Artistes
4, rue Félix Le Dantec
22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles
PLATESV-D-2020-003102 / PLATESV-R-2021-006486

La Compagnie Alexandre est associée au
Théâtre de Lorient - centre dramatique
national (Lorient), et aux Scènes du Golfe
(Vannes)

Elle est conventionnée par le Ministère de la
culture / DRAC Bretagne.

Elle est également soutenue par la Région
Bretagne, le Conseil Départemental des
Côtes d'Armor, Saint-Brieuc Armor Agglomération
et la Ville de Saint-Brieuc.

LENA PAUGAM

Direction artistique

alexandre.paugamlena@gmail.com

06 98 09 55 07

EN COLLABORATION AVEC
LE BUREAU DE PRODUCTION

LES AVENTURIER.E.S

PHILIPPE CHAMAUX

Administration / Production

philippe@lesaventurier-e-s.com

07 86 30 19 74

TITOUAN PLANTEFEVE

chargé de production

titouan@lesaventurier-e-s.com

06 04 15 17 79